

[Text]

that are obligations of the government under the agreement and under the act. Yet the relationship seems to have soured over the 18 years since this agreement was signed.

I guess since we were hearing from those people on the same day you were signing the TFN agreement, some of us were projecting 18 years into the future. What is the relationship going to be between the federal government and the Inuit in Nunavut 18 years down the pike? Are we going to see the same kind of sourness in relations between the two governments? Our concern is that this is not going to be the case.

You also suggested there was some political game-playing going on by some of the aboriginal groups that appeared before the committee or that have concerns about these agreements. I'm just wondering what the problem is between the federal government, between your department and the James Bay Cree. Why has the relationship soured? Is it political game-playing? What is the reason?

**Mr. Siddon:** First of all, I want to make it clear, Mr. Chairman, that I didn't use the word "game-playing" and I wouldn't want the member to put words in my mouth. I don't think anyone is game-playing. This is serious business. We're talking about the destiny and well-being of aboriginal communities across Canada. There are disappointments. There are limits to our financial and legal capacity to respond to what some people demand of us. That sometimes creates tension and hard feelings that result from differences of opinion, but I wouldn't ever want to characterize anyone as engaging in game-playing. This is serious.

I am concerned about working with people who want to positively seek solutions that we can deliver. I have been able to succeed by sitting down with First Nations leadership, whether it's the Council for Yukon Indians or the people of Nunavut and hopefully the James Bay Cree and saying that I understand their objectives but they must understand my limits. I can't go to cabinet and get an endless shopping list fulfilled. I have limits legally and financially, no matter how much moral conviction I might have on behalf of their case. If they understand that and I understand what they are seeking, then somewhere in the middle we can find a deal.

I believe that whether it's with the Saskatchewan treaty land entitlement agreement, the B.C. First Nations summit group, or the many other successes we've achieved, I have been able to find that happy middle road. I wish we could have made more progress with the James Bay Cree. My colleague, Pierre Vincent, the Minister of State, has been assigned and is working on this file.

• 1735

Let me just go over a few points. The state of the relationship isn't necessarily as bleak as you may have characterized it or as it may have been presented by the representatives of the James Bay Cree. Since the ratification of the James Bay and Northern Quebec Agreement, the federal government has disbursed more than \$800 million to the James Bay Cree. There have been many purported successes.

[Translation]

desquels le gouvernement a des obligations en vertu de la convention et de la loi. Or, les relations semblent s'être envenimées depuis la signature de la convention il y a 18 ans.

Comme nous avons entendu ces gens le jour même où vous avez signé la convention FTN, certains d'entre nous songeaient à ce qui se passera dans 18 ans. Quelles seront les relations entre le gouvernement fédéral et les Inuit du Nunavut dans 18 ans? Se seront-elles envenimées de la même façon entre les deux gouvernements? Nous ne voulons pas que ce soit le cas.

Vous avez aussi laissé entendre que certains groupes autochtones qui ont comparu devant le comité jouent certains jeux politiques ou ont des réserves au sujet de ces ententes. Je me demande seulement quel est le problème entre le gouvernement fédéral, c'est-à-dire entre votre ministère, et les Cris de la Baie James. Pourquoi les relations se sont-elles envenimées? Joue-t-on un jeu politique? Quelle est la raison?

**M. Siddon:** Je veux d'abord indiquer clairement, monsieur le président, que je n'ai pas parlé de «jouer un jeu» et je ne voudrais pas que le député me fasse dire des choses que je n'ai pas dites. Je ne pense pas que personne joue un jeu. Il s'agit de choses sérieuses. Nous parlons du sort et du bien-être des communautés autochtones dans tout le Canada. Il y a des déceptions. Il y a des limites à notre capacité financière et légale de répondre à ce que certaines personnes exigent de nous. Les divergences d'opinions engendrent parfois des tensions et du ressentiment, mais je ne voudrais jamais dire de quelqu'un qu'il joue un jeu. C'est sérieux.

Je souhaite vivement collaborer avec des personnes qui veulent activement chercher des solutions que nous pouvons appliquer. J'ai connu un certain succès en négociant avec les dirigeants des premières nations, qu'il s'agisse du Conseil des Indiens du Yukon ou de la population du Nunavut, et, j'espère, les Cris de la Baie James, et en leur disant que je comprends leurs objectifs mais qu'ils doivent comprendre mes limites. Je ne peux me présenter au cabinet avec une liste d'empêches interminable. J'ai des contraintes légales et financières, peu importe à quel point je peux être convaincu de la valeur de leur cause. S'ils comprennent cela et que je comprends ce qu'ils demandent, nous pouvons alors arriver à un compromis.

Qu'il s'agisse de l'entente sur la revendication fondée sur des droits fonciers en Saskatchewan, du groupe du sommet des premières nations de la Colombie-Britannique, ou des nombreux autres succès que nous avons connus, j'estime avoir été en mesure de trouver le juste milieu satisfaisant pour tous. J'aimerais que nous ayons fait plus de progrès avec les Cris de la Baie James. Le dossier a été confié à mon collègue, Pierre Vincent, ministre d'État, qui l'a pris en main.

Permettez-moi d'aborder quelques aspects de la question. Nous ne sommes pas nécessairement en aussi mauvais termes que vous le laissez entendre ou que l'ont affirmé les représentants des Cris de la Baie James. Depuis la ratification de la Convention de la Baie James et du Nord québécois, le gouvernement fédéral a versé plus de 800 millions de dollars aux Cris de la Baie James. Les succès seraient nombreux.